

Après avoir posé le principe fondamental de ce chemin, au début de ce douzième chapitre que j'ai choisi pour cadre de ma causerie, l'auteur de l'*Imitation* s'exalte lui-même en célébrant la beauté de la croix : « Dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la protection contre les ennemis . . . Dans la croix est la force de l'âme, dans la croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté. » Cet hymne à la croix, mais c'est notre Saint François tout entier.

Avec le pieux auteur de l'*Imitation*, Saint François déclare que la croix est inévitable. Vous ne pouvez la fuir, quelque part que vous alliez, puisque partout où vous irez vous vous porterez et vous vous trouverez toujours vous-même. Elevez-vous, abaissez-vous, sortez de vous-même, rentrez-y : toujours vous trouverez la croix.

Au moment de sa conversion, des amis disaient à Saint François : « Tu abandonnes les fleurs pour les épines. — Non pas, répondit notre séraphique Père, les épines sont partout, mais elles deviennent des fleurs pour ceux qui les acceptent d'un cœur chrétien ; au contraire, elles deviennent des aiguillons pour ceux qui veulent les éviter, et encore ils n'y arrivent pas. » Saint Augustin avait déjà dit : « Le fardeau du Christ a des ailes, et il porte ceux qui le portent. » Et nous lisons dans l'*Imitation* : « Si vous portez la croix de bon cœur, elle-même vous portera ; si vous la portez à regret, vous en augmentez le poids, vous rendez votre fardeau beaucoup plus lourd. »

Il a bien compris cette doctrine, notre Saint François, le plus pénitent des saints, et en même temps le plus joyeux des saints, parce qu'il a été le vice-roi du chemin royal de la croix.

Notre expérience personnelle nous dit que l'acceptation des peines de la vie procure à l'âme une liberté singulière, et nous affranchit peu à peu de tout lien terrestre.

Oh ! nous ne posons pas pour l'impassibilité stoïque ! Ce n'est pas la seule force de la raison qui peut nous faire accepter la croix, prêchée par l'*Imitation* et par Saint François ; il n'y a que la grâce qui puisse nous donner pouvoir sur la chair, sur le démon et sur le monde. Aussi bien, loin d'être un orgueilleux, notre bienheureux Père a été un abîme d'humilité.

Un avant-dernier trait du portrait de François, toujours d'après ce douzième chapitre : « Buvez le calice du Christ avec une avidité amoureuse. »